

Témoignage 2

Jeunesse et cannabinoïde de synthèse

Auteur

Jacques Navon

► Psychologue clinicien- CAARUD Réseau Oté !

L'auteur déclare l'absence de tout lien d'intérêt.

Témoignage

Contexte

► Le CSAPA

Le CSAPA de la Kaz'Oté ! est un centre de soins en addictologie situé à Saint-Paul.

Depuis 2000, nous recevons des patients consommant des substances psychoactives (SPA) illicites et des médicaments détournés de l'usage (MDU).

En 2004, nous avons ouvert notre Consultation Jeune Consommateur (CJC) et depuis sans interruption, nous accompagnons des adolescents et leur entourage avec une moyenne annuelle de 110 nouveaux adolescents par an.

► L'adolescence

À l'adolescence (et jusqu'à 26 ans), la maturation cérébrale est encore inachevée ce qui peut constituer une période à risque. La dernière partie du système nerveux central (SNC) à se développer est le lobe frontal, qui « gère » les fonctions de planification, stratégies d'anticipation, et de contrôle : l'adolescent conduit une voiture sans frein, sans GPS et ignore le code de la route. Il faudra attendre la finalisation du processus de maturation pour que l'adulte qu'il sera dispose de toutes ses compétences.

Par contre le cerveau sous-cortical, qui « gère » les émotions, est plus abouti : cela peut favoriser ou conduire à prendre de mauvaises décisions, orientées par les émotions. L'adolescent recherche des émotions fortes : la prise de risques, la consommation de SPA, les actes délictueux en seront une source... de même que l'opposition, l'agressivité, et tout cela sans frein... Les émotions contrôlent la raison et non le contraire.

L'adolescent est hyper émotif, incompris des adultes qui peuvent se méprendre à son sujet en estimant qu'il est provocateur et irréfléchi : l'adolescent éprouvera alors un sentiment d'injustice, de colère, et pourra avoir en réponse des comportements inadéquats. Des consommations abusives de SPA au cours de cette période « critique » auront pour conséquence possible une maturation cérébrale incomplète ; cela ne permettra pas à l'adulte de disposer de la totalité de ses compétences en matière de choix, de contrôle et de prise de décision. Intervenir précocement et accompagner les adolescents constitue une prévention éducative capitale, un enjeu majeur pour les plus vulnérables.

Observations de la consultation jeunes consommateurs du Réseau Oté !

Depuis 2000, les produits pour lesquels les adolescents nous étaient adressés étaient le cannabis (zamal) puis l'alcool, voire parfois l'Artane® ou le Rivotril®. Les premiers cas d'usage de « Chimik » (aussi appelée chamane, tabac chimique) remontent aux années 2015 : ils étaient peu nombreux, anecdotiques, et nous ignorions d'ailleurs la nature de ce produit et ses effets.

Nouveau produit d'usage, nouveau contexte, nous nous sommes alors rapprochés de nos collègues du CAARUD pour colliger des informations portant sur ce produit.

Les effets rapportés étaient les suivants : perte de connaissance, état ébrié durant quelques heures, tachycardie, pertes de repères, stupeur, comportement « délirant », « bad trips »... Le plaisir n'est jamais évoqué bien que l'expérimentation se renouvelle. La dépendance semble accrocher rapidement. Nous avons eu connaissance à maintes reprises de troubles liés à l'usage important nécessitant une prise en charge aux urgences avec une observation puis un retour au domicile ; ces témoignages provenaient soit des parents surpris par l'état presque comateux ou les crises clastiques, soit par des camarades.

Le public en 2015 était majoritairement issu d'une communauté de l'océan Indien : des adolescents déscolarisés, désœuvrés souvent en errance, recherchant des effets intenses qu'ils n'avaient plus avec le « zamal », et difficilement avec les médicaments détournés de leur usage (MDU) tels que l'Artane® et le Rivotril® en raison de leur prix : à peu près de 10€ le comprimé. Cette fameuse « chimik » vendue « à la cigarette » au prix de 1€50 à 2€ était pour eux abordable.

Au fil des ans, de plus en plus d'adolescents consomment ces cannabinoïdes « cuisinés » ; leur profil est plus varié : plus jeunes, d'origines sociales différentes, de cultures variées, résidant dans les écarts de l'ouest. En 2021, des jeunes adolescents de 14 -15 ans étaient concernés. Les jeunes consommateurs étaient plus souvent des garçons que des filles.

Rares sont les adolescents qui ne sont pas polyconsommateurs (« zamal » - alcool - MDU - cannabinoïdes - tabac).

En 2018, 3 adolescents étaient suivis pour consommation de cannabinoïdes de synthèse (CS) ; ils étaient 8 nouveaux adolescents en 2019, 6 nouveaux adolescents en 2020 et 13 nouveaux adolescents entre janvier et août 2021.

A partir de 2020, les premiers adultes consommateurs de CS ont été suivis en CSAPA : 1 en 2020, 3 en 2021.

Depuis près de 2 ans les orientations vers la CJC par le médecin de famille sont plus nombreuses.

Nous avons quelques suivis de soins judiciaires pour des délits commis sous effet des CS associés aux autres produits.

Évolutions constatées concernant les produits et les modalités de consommation

Avec un recul de 17 ans pour la consultation spécialisée dédiée aux adolescents (CJC), nous avons constaté une évolution graduelle des usages.

De plus en plus d'adolescents déclarent un usage de produit de synthèse : ecstasy, MDMA, « chimik », cocaïne. Le lycéen expérimente le « zamal », mais aussi l'ecstasy et la MDMA en « fête ou les weekends. Ceux ayant le plus de moyens financiers consomment un peu de cocaïne (sniff). Les plus désœuvrés, déscolarisés, sans projet et avec peu de soutien consomment plus fréquemment la « chimik » en bande.

La consommation en groupes de pairs (2 à 3 camarades) est un classique pour les adolescents.

Depuis près de 3 à 4 ans, la « chimik » fait son entrée au lycée. Elle attire un public déçu par le « zamal » de mauvaise qualité recherchant un « zamal boosté », un produit abordable avec un effet garanti.

Parallèlement, il nous a été rapporté des usages à visée délictuelle voire criminelle.

Ainsi les faits suivant nous ont été rapportés : faire fumer pour voler le consommateur dans la phase de collapse ; cas de torture sur un adolescent de 15 ans brûlé à la cigarette et filmé ; faire fumer une jeune fille pour abuser d'elle.

Dommmages liés à la consommation de cannabinoïdes de synthèse et pistes de réflexion concernant la réduction des risques et des dommages

Les dommages liés à la consommation de « chimik » arrivent précocement après le début de l'usage. Certains déclarent ne plus vouloir continuer après la première expérimentation : « trop fort », « trop violent », « on fait n'importe quoi avec cela ». Un passage aux urgences à la suite d'un premier usage est source de frayeur. Ces adolescents décident alors de retourner vers la consommation de produits plus softs...

D'autres poursuivent quelques mois, certains quelques années. Parmi les adolescents suivis en 2021, 5 ont une consommation régulière depuis plus de 2 ans (ils sont âgés de 17 ans à 20 ans). Ils semblent très « accrochés » par la substance, majoritairement mélangée au tabac avec des produits toxiques associés.

Des issues dramatiques nous ont été rapportées : un décès d'un adolescent de 18 ans ayant consommé de la « chimik » avec un mélange de « mort au rat » ; une jeune adolescente ayant perdu la vue durant presque un mois ; un adolescent présentant un tableau similaire à un handicap mental ; un jeune garçon de 16 ans étant revenu du lycée le soir définitivement transformé : très lourdement handicapé sur le plan cognitif ne connaît plus son âge, l'espace-temps, la mémoire.

Les atteintes cognitives à long terme sont difficiles à évaluer, notamment chez des adolescents qui n'étaient pas suivis avant le début de leur consommation en CJC. Seuls les dires des parents peuvent illustrer les situations. Quelques hospitalisations brèves en pédopsychiatrie ont été nécessaires, mais le peu de lits disponibles rend les séjours compliqués.

Consommer de manière quotidienne des CS « arrangés » pourrait porter atteinte et créer une sorte de « débilite » acquise pour le reste de la vie avec des difficultés à s'adapter au réel, à avoir la capacité d'élaborer et faire de bons choix, de construire des raisonnements complexes.

De nombreuses questions restent sans réponse.

Quelle est la part des dommages et des troubles de l'usage liée à la préparation des produits consommés et aux autres produits associés ?

Qu'est-ce qui rends les produits consommés nocifs ou toxiques ? La dépendance est-elle liée à la consommation associée d'autres produits tel que la nicotine ? Quels sont les effets neurotoxiques des substances associées ? Comment prévenir les risques liés à l'usage de ces mélanges variés ?

En effet, les CS de synthèse sont toujours associés à d'autres produits : mort au rat (couleur rouge) ; serpentinite à moustique, médicaments, tabac, parfois « zamal », alcool, essence, entre autres...

Recommandations

Intervenir précocement

Les adolescents concernés sont en majeure partie vulnérables, il s'agit donc de les protéger au mieux. Deux pistes principales d'intervention peuvent être proposées.

Informer

Les consommateurs de « chimik » étant souvent de jeunes adolescents en marge, livrés à eux-mêmes, consommant en bande, ils ne représentent pas le public le plus ouvert aux messages de prévention ou d'information.

Diaboliser ne sert à rien. Informer demande une vraie connaissance de la « chimik » et ses composants les plus fréquents.

À l'adolescence les informations délivrées par les parents sont celles qui sont les plus à même d'être prise en compte par les adolescents. Une information à destination des entourages nous semble pertinente.

Il est aussi important de sensibiliser les acteurs travaillant auprès des adolescents et des jeunes majeurs à l'addictologie, et au repérage systématique de ces consommations.

Agir en faveur de la santé mentale des jeunes enfants et des adolescents

L'adolescent découvre très vite qu'il peut instrumentaliser un produit ou une activité pour modifier son état actuel¹.

La cause principale de la consommation à l'adolescence réside dans la vulnérabilité, les carences, les abandons, les agressions dont sont victimes les enfants et les adolescents. Prévenir, c'est mieux assurer la protection de l'enfance et veiller à sa santé mentale par une politique plus offensive.

La « chimik » et ses dommages, ainsi que les autres produits sont la résultante des manquements en santé mentale infanto-juvénile. Le public que nous accompagnons pour ces types d'usage n'est pas un public recherchant le récréatif, le plaisir mais bien l'éloignement d'une souffrance psychique ontogénétique.

Ainsi, une politique plus dynamique, plus volontaire au sujet de la santé mentale des adolescents devrait se mettre en place, notamment en développant et en dotant de moyens efficaces le secteur de la psychiatrie infanto-juvénile.

¹Müller CP, Schumann G. Drugs as instruments: a new framework for non-addictive psychoactive drug use. Behav Brain Sci. déc 2011;34(6):293-310.

Il est important également d'offrir aux adolescents plus de moyens d'agir et de moduler leur état mental, car c'est un besoin. Cela passe par une éducation à la santé mentale proactive, des moyens différents de la prévention classique. Proposer aux adolescents des outils de connaissance de soi, de son fonctionnement, du plaisir, des évitements de la souffrance, est une piste. En effet, les raisons de consommer ne sont pas nombreuses : contrôler la pensée, l'humeur, le rapport à l'autre, la sexualité. Ce sont autant d'axes de travail avec les adolescents, via un accompagnement pour les aider à mettre en place des solutions qui ne soient plus des problèmes.

